

Le microcosme de Frédéric Biesmans

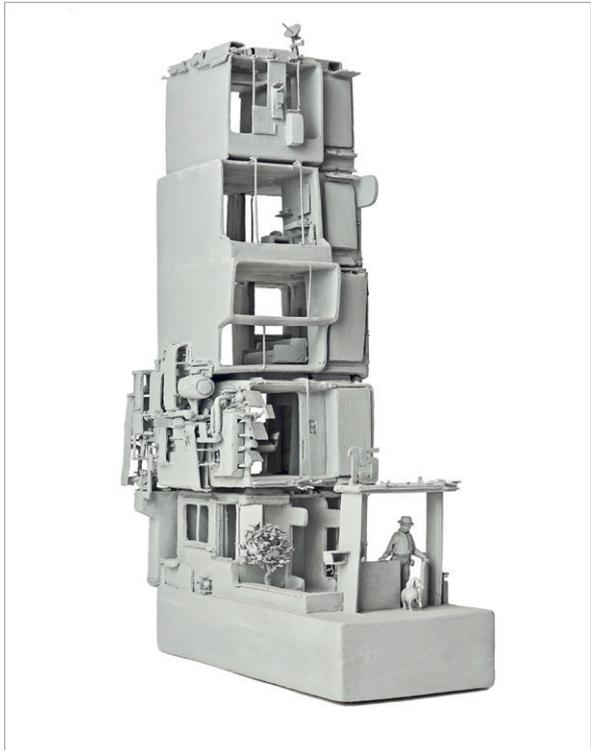
Exposition ↪ **LA MEDIATINE**

12-09-2019 ↪ 27-10-2019 - Mardi ↪ Dimanche - 13h ↪ 17h

Allée Pierre Levie, 1 (Anciennement Chaussée de Stockel, 45) - 1200 Bruxelles

www.albertmarinus.org - Entrée Libre





Le microcosme de Frédéric Biesmans



Après s'être intéressé au monde des géants, le Centre Albert Marinus présente l'univers du sculpteur Frédéric Biesmans (1971). Celui-ci est né à Bruxelles mais s'installe en France avec ses parents à l'âge de 16 ans. Après une préparation en architecture d'intérieur, il obtient un diplôme en taille de pierre de la Fédération compagnonnique de Bordeaux, école très pointue qui couvre tous les métiers du bâtiment. Il se perfectionne dans le domaine de la sculpture et réalise des éléments ouvragés destinés à des bâtiments qu'il aide à restaurer. La taille de la pierre, lui a apporté la rigueur dans le travail car dans ce domaine, dit-il, "il n'y a pas de droit à l'erreur; un coup de ciseau en trop peut tout compromettre".

Dès les années 1990, il se forme au travail de la terre notamment dans l'atelier d'Eric Gunera qu'il retrouve plus tard à l'occasion de projets communs. Il crée à partir de 1996 (il a alors 25 ans) des pièces au départ de matériaux divers (argile, bois, plâtre, résine) pour lesquelles il met au point,

de façon totalement autodidacte, une technique personnelle par essais et tâtonnements successifs. Il baptise ces œuvres du nom de Choobas, appellation sans signification particulière mais qui évoque un univers ludique, joyeux et coloré. Ces Choobas, parfois de grande taille, sont inspirés par l'univers de la science-fiction et par le design organique et aérodynamique en vogue dans ces années-là. Certes, Frédéric Biesmans dessine mais rares sont les Choobas qui ont été réalisés à partir d'une esquisse préliminaire. Effectuant de longues recherches sur les formes, il admet aller naturellement vers des lignes profilées. "J'aime le côté mobile de ces œuvres, avoue-t-il. J'aime leur caractère aérien, kinétique". Le mouvement est une manière d'introduire de la vie, de l'énergie. "Les formes simples sont souvent les plus difficiles à rendre. Tout doit être tendu, tout est équilibré. La moindre bosse, la moindre imperfection mettent tout par terre. Une certaine exigence est nécessaire, c'est l'exigence du traitement de la forme". Il poursuit pendant quelques années cette production colorée dont certains exemplaires flottent littéralement dans l'air. Une série de Choobas s'intitule d'ailleurs *Planeurs*.

Excluant de passer par le monde des galeries pour faire connaître son travail, il préfère organiser des expositions où il présente ses œuvres avec d'autres artistes et créateurs. Il refuse le côté mercantile du monde de l'art et accorde beaucoup d'importance au fait de réaliser ses œuvres en toute sécurité, en toute indépendance, loin de certaines contraintes matérielles.

Suite à un déménagement le privant d'un véritable atelier, il passe par une période difficile car il est momentanément dépourvu de lieu pour créer. Mais après une émission de radio qu'il entend par hasard, il s'inspire de la démarche d'Alberto Giacometti qui, manquant de place durant son exil en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, crée des sculptures de la taille d'une boîte d'allumettes. Poussé par ces contraintes, Fred Biesmans comprend qu'il peut "montrer tout son univers en très peu d'espace".

Dès lors, il compose, à partir de la terre, des micro-univers à l'aide de ses mains et de très peu d'outils et ce, sans croquis préparatoires car il retranscrit immédiatement ses idées dans le matériau. Ce travail exige par contre une grande maîtrise car chaque élément est façonné à part et placé ensuite sur la base, après séchage, à l'aide d'un pinceau humide. Cette manière qui étonne les professionnels de la céramique et les laisse généralement pantois permet de réaliser des prouesses techniques comme par exemple des porte-à-faux spectaculaires. L'artiste a pour règle de ne pas dépasser un mois pour la réalisation d'une scène de 15 cm sur 15 cm et peut ainsi s'arrêter au bon moment.

Souvent composées d'éléments architecturaux et de personnages, ses miniatures racontent des histoires directement inspirées d'images intérieures. Il suffit d'une photo, d'un souvenir ou d'un lieu pour faire naître une composition. Les thèmes abordés mettent en évidence aussi bien des "vestiges archéologiques" que des scènes de guerre, aussi bien des architectures utopiques qu'une nature parfois envahissante. En quelque sorte, la présence et l'absence, la vie et la mort.

Fred Biesmans apprécie également les collaborations avec d'autres artistes particulièrement avec ceux dont la démarche est différente de la sienne. Eric Gunera, François Curlet ou Christophe Terlinden sont du nombre. Ces artistes possèdent "une dimension poétique et humaine incontestable dans leur travail

et ne créent pas des œuvres hermétiques... Travailler avec des gens qui sont intègres dans leur propres travail, cela ne peut amener que du bon. Certes les travaux, les techniques sont assez différents mais le mélange de deux manières de voir, de penser, de réaliser amène une fusion assez intéressante qui dépasse les clivages. Au lieu de s'opposer, on coopère".

Son style immédiatement reconnaissable témoigne d'une maîtrise de l'argile qu'il façonne jusqu'à rendre le plus infime détail avec une extrême précision. Sa démarche de démiurge se rapproche de la technique des plus grands artisans d'art mise ici au service de la création pure. Le matériau terre est volontairement mis en avant par son grain et sa couleur, mais aussi par la présence de fissures que l'artiste qualifie de pédagogiques. Il donne à chaque élément une identité particulière, à chaque composition une histoire propre. L'ensemble dégage, en tout cas, une indéniable poésie.

Les citations reprises sont extraites de l'entrevue qui figure dans la publication accompagnant l'exposition. Richement illustrée, elle se compose d'une large entrevue avec l'artiste et d'un texte sur l'oeuvre dû à l'historien de l'Art Arnaud Matagne.

La mise en place de l'exposition comporte plusieurs créations originales du designer David Boussier spécialement réalisées pour l'occasion.

Informations :

"Le Microcosme de Fred Biesmans" est accessible à la Médiatine du 12 septembre au 27 octobre 2019. (vernissage le 11 septembre dès 18h30)

L'exposition est ouverte du mardi au dimanche de 13 à 17h.

Entrée gratuite et visites guidées gratuites pour les groupes scolaires.

Adresse : La Médiatine – allée Pierre Levie,1 (anciennement chaussée de Stockel, 45) – 1200 Bruxelles.

Contact :

Centre Albert Marinus

fondationmarinus@hotmail.com

www.albertmarinus.org

Tél : 32-(0)2-762-62-14 (Centre Albert Marinus)

ou 02-762-37-07 (La Médiatine)

Des photos HD sont disponibles sur demande.